

MARTOR



Title: “La documentation photographique au Musée National des Arts et Traditions Populaires (France) et la base Ethnophoto”

Author: Brigitte Lozza

How to cite this article: Lozza, Brigitte. 1997. "La documentation photographique au Musée National des Arts et Traditions Populaires (France) et la base Ethnophoto." *Martor* 2: 103-106.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-2-1997/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

**La documentation photographique
au Musée National des Arts et Traditions Populaires (France)
et la base *Ethnophoto***

Brigitte Lozza

Musée National des Arts et Traditions Populaires, Paris

Le secteur de la documentation photographique a en charge l'ensemble des opérations qui constituent la chaîne documentaire: acquisition, traitement et diffusion des photographies et cartes postales conservées par le service des archives du musée. Pour mener à bien ses travaux et atteindre un maximum d'efficacité, il a dû faire des *choix* en fonction des fonds qu'il a à gérer (type, état, accroissement...), des publics auxquels il s'adresse et de leur évolution (chercheurs, étudiants, éditeurs...) et des contraintes liées aux orientations des instances de tutelle. Ces choix ont déterminé la mise en œuvre des techniques et la fabrication des outils nécessaires au traitement des images.

1 - Compositions des fonds

- les collections photographiques: le fonds Medrano (12.000 tirages sur le cirque), le fonds G. Soury (photos sur le cirque, la fête foraine, les ménageries...), le fonds L.R. Dauven (1.500 tirages sur le cirque), des albums de photos de familles constituent l'essentiel de ces collections. Il s'agit d'épreuves sans clichés, portant parfois un cachet et couvrant la période allant de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle. Ces collections connaissent un accroissement occasionnel, par dons ou achats.

- le fonds photographique ATP (clichés et épreuves): au 1^{er} janvier 1997, il se compose de 140.000 clichés n.b., 40.000 diapositives 24x36, 4.000 ekta 6x7 et 4x5 inch.

À l'origine, cette collection s'est constituée autour de l'ancien fonds photographique du Musée d'ethnographie du Trocadéro auquel se sont ajoutés depuis:

les résultats des enquêtes menées dans le cadre des *Chantiers Intellectuels* sur l'architecture rurale, le mobilier traditionnel ou l'artisanat, les travaux du laboratoire photographique du musée (objets en 2 et 3 dimensions, expositions...), ceux des conservateurs et chercheurs en mission, quelques dons et les très nombreux documents réalisés lors d'enquêtes comme *la viticulture en Bourgogne* (1946-1950; 1.700 clichés), *l'Aubrac* (1964-1969; 10.000 clichés), *le Châtillonnais* (1967-1970; 5.000 clichés).

- les cartes postales anciennes: la collection de cartes postales compte quelques 90.000 items, auxquels s'ajoutent un certain nombre de fonds spéciaux: le fonds Van Gennep (3.000 cartes sur le folklore européen), le fonds G. Soury (8.000 cartes sur le cirque, la fête foraine, les ménageries et parcs zoologiques), le legs Charles-Brun (sur l'ethnologie de la France, le régionalisme, le folklore), la donation H. Meillassoux (19.479 cartes

organisées en 56 albums thématiques, représentatives de la production de l'âge d'or de la carte postale).

2 - Le traitement documentaire

Il s'applique aujourd'hui au fonds photographique ATP (cf. ci-dessus) et aux cartes postales.

L'inventaire proprement dit des clichés est intimement lié à leur analyse iconographique.

Celle-ci diffère considérablement selon qu'il s'agit de photos d'objets appartenant aux collections du musée ou de photographies de terrain. Dans le premier cas, on s'attache à établir une correspondance entre la cote de l'objet et celle de sa photo, évitant de doubler le travail déjà effectué dans la base *Joconde* pour les estampes et dans *l'inventaire objets* pour les pièces en 3 dimensions. En revanche, c'est sur le traitement des photographies de terrain et des cartes postales, au contenu beaucoup plus complexe, qu'a porté notre effort.

Précisons encore que dans ce travail d'analyse de l'image, et plus particulièrement en ce qui concerne les cartes postales, nous avons choisi de ne traiter que le contenu iconographique à l'exclusion des mentions liées à la correspondance, l'édition ou à la technique photographique. Pour les photos, seule l'indication du type et du format des clichés est retenue, pour des raisons pratiques d'accès aux négatifs, le numéro d'inventaire du cliché tenant lieu de cote de rangement.

On distingue trois étapes dans l'organisation de la documentation des photographies au Musée National des Arts et Traditions Populaires; étapes témoins des pratiques documentaires et de l'évolution des techniques qui y sont liées:

- de 1937 à 1960, c'est un cadre géographique qui prévaut; les épreuves photographiques sont classées par départements, communes et numéros d'inventaire.

Pour permettre une recherche thématique, un dépouillement méthodique et un index des vedettes matières ont été mis au point.

- de 1960 à 1977, un classement chronologique prend le relais: les tirages sont classés par numéro d'inventaire, la recherche s'effectuant à l'aide d'un fichier thématique.

- depuis 1977, le même type d'organisation „physique“ des documents est maintenu tandis que l'analyse iconographique s'informatise.

L'analyse est ici conçue comme une **aide à la recherche**.

Elle répond à *un objectif*: alerter sur la présence de tel élément (opération d'identification et de signalement) et *un impératif*: la lisibilité de l'élément signalé (l'information doit être immédiatement utilisable par le chercheur).

Le domaine exploré par le Musée National des Arts et Traditions Populaires est si vaste qu'il est impossible d'être compétent dans toutes les disciplines; or, pour des raisons pratiques, le recours aux spécialistes, s'il s'avère parfois indispensable, ne peut être systématique. L'analyse consiste donc en une indication des éléments figurant dans l'image, une sorte d'inventaire iconographiques des sujets traités. Lors de l'interrogation, le système permet d'isoler un ensemble de références parmi lesquelles on sélectionne ensuite par „balayage“ la ou les réponses précises.

Afin de ne pas laisser dans l'ombre des documents qui pourraient se révéler pertinents, nous privilégions donc les bruits par rapport aux silences.

La conception même de notre langage documentaire, dans lequel n'existe aucune syntaxe et dont la virgule constitue le seul séparateur, témoigne de cette volonté de ne créer aucune hiérarchie dans l'énoncé des données. Seule la définition des champs d'analyse permet de distinguer un sujet principal des informations secondaires ou complémentaires.

Deux outils ont donc été mis au point pour permettre le traitement des images – photos et cartes postales – et la constitution de la base *Ethnophoto*:

- **une grille d'analyse** qui définit les champs et la manière d'y inscrire les informations.

- **un thesaurus** *Ethnophoto* adapté au domaine du musée et aux objectifs définis plus haut.

Dès 1977, il a été élaboré conjointement par les conservateurs et chercheurs du Musée et du Centre d'ethnologie française. Sa publication par la Maison des Sciences de l'Homme est en cours et permettra sa diffusion dans le courant de l'année 1997.

Il compte 40 chapitres au sein desquels 10.000 termes environ s'organisent selon une hiérarchie à 14 niveaux. Il est ouvert et permet ainsi l'introduction exceptionnelle de descripteurs absents lors de sa création et cependant rendus indispensables, ou l'incorporation systématique pour ce qui concerne trois listes (liste des dates, des communes, des saints). Il se présente sous deux formes complémentaires et indissociables: *raisonnée* et *alphabétique permutée*.

Il doit permettre d'appréhender l'ensemble des objets, activités ou situations liés à l'étude de l'ethnologie de la France.

On y trouve donc tout à la fois des termes concrets permettant de signaler des objets ou des activités (pichet, statue, métier...) et des notions abstraites pour évoquer des situations ou des attitudes (deuil, psychologie, histoire...).

Il met également à la disposition des analystes une série de mots-outils tels que:

- *remarquable*, utilisé pour faire ressortir un document rare par le sujet, la facture ou la présence d'une annotation importante;

- *utilisation*, placé derrière un descripteur objet pour indiquer que celui-ci est en situation;

- *reconstitution (représentation)*, en revanche s'applique à la représentation d'une activité ou d'une scène passée recomposée;

- *photo-portrait*, utilisé lorsqu'un personnage pose et occupe le premier plan de l'image.

En revanche, il ne retient pas de notions de type „plan d'ensemble“, „plan-moyen“ ou „gros-plan“, car il s'agit de critères techniques et non documentaires. On donne l'information en ayant recours à des descripteurs liés aux personnages ou aux éléments principaux pré-

sents dans l'image; ainsi, par exemple, on signale qu'il s'agit d'un plan d'ensemble en utilisant le mot-clé *avec personnage*, d'un plan moyen en indiquant *costume de femme* et d'un gros plan en désignant les composantes du costume telles que *coiffe*, *châle*, *bijou*. En effet, plus on peut préciser de détails par rapport au costume, plus on se rapproche du gros plan.

Le traitement des photographies s'effectue en continu, au fur et à mesure de l'accroissement des fonds. Celui des cartes postales pose un problème un peu différent car il s'agit, d'une part, d'objets d'une toute autre nature, d'autre part, d'une collection déjà constituée où l'on a à traiter d'emblée un ensemble de 90.000 documents. Il faut donc concilier deux impératifs: la valorisation rapide d'une grande quantité

Scènes Champêtres - La Batteuse mécanique
C. Arfège fils, éditeur - Aubenas



Musée National des Arts et Traditions Populaires. Extrait de la base *Ethnophoto*: une carte postale et sa notice, pl. 97.35.1. Cliché MNATP, photo D. ADAM

d'objets et la protection d'une collection originale. On a donc adopté la solution d'un traitement par *lots thématiques homogènes*, accompagné, en 1983, d'une opération de microfichage de l'ensemble des cartes qui, consultées au moyen d'un lecteur, se trouvent préservées des risques de manipulation, de détérioration voire de disparition.

Il faut encore souligner que la carte postale est un matériau ethnographique vis-à-vis duquel il convient d'être prudent: reconstitutions, localisations géographiques erronées se rencontrent fréquemment. Parfois, aussi, la légende portée au bas de la carte ne présente aucun rapport avec le contenu de l'image ou, au contraire, donne un supplément d'information essentiel. D'où l'intérêt d'une analyse de contenu complétée par la notation, dans un champ spécifique, de tout ou partie de la légende inscrite.

De plus, avec l'expérience, on constate des différences sensibles dans l'efficacité du procédé selon les ensembles analysés. Certains lots ont trait à des thèmes très uniformes et cohérents (*costume, foire et marché*) tandis que d'autres sont plus composites et font appel à une très grande diversité de descripteurs (*métiers, manifestations civiles ou religieuses*). Le temps de l'analyse s'en trouve alors augmenté et son homogénéité plus relative.

3 – La consultation

La base *Ethnophoto* compte aujourd'hui près de 80.000 références de photos et 30.000 références des cartes postales.

La recherche s'effectue sur terminal ou par Minitel (36 14 *Joconde* puis *Ethnophoto*) et l'accès à base sur Internet est prévu pour 1997. Cette in-

terrogation permet la sélection des références puis la consultation des épreuves pour les photos ou l'affichage automatique des microfiches pour les cartes postales.

Aujourd'hui, les développements techniques dans le domaine de la numérisation nous conduisent à préparer une nouvelle mutation dans le

traitement des images, tant pour la conservation que pour la diffusion. Le recours à l'édition électronique nous a ainsi permis, dès 1995, d'éditer un premier cédérom présentant une sélection de 400 cartes postales de la collection d'Hélène Meillassoux.

Précisons, en outre, qu'au-delà du strict traitement documentaire et des activités de consultation et de re-

production, l'exploitation des fonds conduit à la réalisation d'opérations ponctuelles telles que des expositions: *Cinéma forain*, en 1987, *Petits tableaux timbrés*, en 1993 ou encore *Photos foraines 1900-1960*, en 1995.

Pour conclure et quel que soit le jugement *a posteriori* que l'on peut porter sur l'ensemble des travaux réalisés, il faut souligner la fidélité à une exigence fondamentale en matière de documentation: la pérennité des méthodes employées. En effet, si une seule idée a guidé nos pas, c'est bien celle de la nécessité de toujours progresser sans jamais hypothéquer l'avenir; utiliser les progrès mais faire constamment en sorte que les instruments et les techniques, même dépassés, demeurent opérationnels. Si, dans sa forme actuelle, la base *Ethnophoto* représente un aboutissement par rapport aux fichiers traditionnels qui l'ont précédée, elle n'est sans doute qu'une étape vers un système aux performances accrues et au confort d'utilisation augmenté.



Musée National des Arts et Traditions Populaires. Extrait de la base *Ethnophoto*: une carte postale et sa notice, pl. 97.35.2. Cliché MNATP, photo D. ADAM